



Questionnaire adressé à l'Atelier N89 par deux élèves du lycée Jean-Baptiste Dumas à Alès dans le Gard : Maïa Jarville & Maïlis Dufour.

Quel a été votre parcours avant de devenir photographe (que vous soyez professionnel ou non) ?

Je suis devenu photographe par paliers successifs, par prise de conscience progressive de mon intérêt pour la photographie et réciproquement de la photographie pour mon travail ! Ceci à travers les stages où je n'ai plus eu de complexe, à affirmer mon travail et mon regard personnel.

Je suis devenu photographe en posant un acte fort dans ma tête, comme une entrée en religion. Lors de mes études en sciences de l'éducation, un professeur me proposa de continuer mes études pour passer le doctorat de cette discipline et il me dit qu'il souhaitait m'avoir parmi ses étudiants ; je répondis sans hésiter, que cela m'intéressait beaucoup mais j'avais des travaux en cours et j'allais désormais me consacrer à la photographie ; je ne sais si j'ai pensé à remercier ce professeur pour sa proposition ...

Ce moment est pour moi l'instant où j'ai basculé. C'est l'acte fondateur de mon statut de photographe. Je suis devenu photographe à partir de ce moment ! Dès lors les choses sont devenues simples !

J'ai suivi deux écoles de formation dont une chez Serge Gal à Clarensac , j'ai passé le C A P de photographie au CIFAC de Nîmes. J'ai suivi de nombreuses années les Rencontres d'Arles, lu de nombreuses revues de qualité sur la photographie réalisées par les universitaires ou des écrivains ou des critiques, pareil pour la lecture des livres¹, visites d'expositions etc... En parallèle, je m'occupe d'enfants en cure ambulatoire dans un établissement de santé mentale comme rééducateur en psycho-pédagogie pour un temps d'une vingtaine d'heures par semaine.

Comment définiriez vous votre travail ?

La photographie me sert à comprendre comment je m'articule au monde, comment je le perçois à travers tous mes prismes qui occasionnent les déformations des choses. Comment croire que la photographie reflète la réalité quand chacun de nous est façonné par son histoire personnelle qui ne fait que créer des distorsions ? Nous ne faisons que nous lire nous mêmes dans nos images ! Elles sont le reflet de nos propres problématiques enfouies, sédimentées au fin fond de notre être !

Et c'est en déposant cet intime au public que celui-ci vous renvoie votre singularité et participe à vous construire, en retour. Je suis aussi l'autre en moi, je me nourris des autres dans une relation dialectique entre eux et moi.

Quelles ont été vos motivations lorsque vous avez commencé à photographier du spectacle vivant ?

Cela a été le plaisir de retrouver des amours d'adolescent quand j'ai découvert le théâtre en terminale 1966/67 ; c'était les auteurs contemporains de l'époque, il y avait une proximité – Camus, Sartre, Claudel, Genet, les pièces d'Armand Gatti... les compagnies venaient au

¹ Voir les écrits de Serge Tisseron.

lycée présenter leurs spectacles : Jean Dasté, Jean Planchon puis la Compagnie du Théâtre de la Carriera basée en Arles avec Claude Alrenq et Anne Clément ; c'est à cette époque que je découvris les pièces de Brecht qui participèrent à ma formation intellectuelle. C'était le début des ATP. Le théâtre fut une immense ouverture sur le monde. Il m'apprit à me situer, à choisir mon camp en même temps à me questionner et à poser les doutes.

J'ai commencé à photographier le théâtre, je pense maintenant, pour retrouver la connivence avec le plaisir de découverte immense de cette époque, des autres, de la société, du monde. Voir et comprendre comment les hommes se débattent et se débrouillent dans et avec tout cela ! Je pense avoir appris ici beaucoup plus que toutes les années précédentes réunies. Aujourd'hui, peut-être bien que dans mes démarches avec les compagnies, les auteurs, les metteurs en scène je paie une dette que j'ai envers le théâtre qui m'a tellement construit quand j'étais adolescent.

Dans votre démarche essayez vous plutôt de réinterpréter les images ou bien de témoigner de l'esprit du travail des artistes?

Dans mon approche avec les metteurs en scène, je tiens à les servir tout en proposant un regard personnel. Je me compare à une sorte de traducteur du travail du metteur en scène mais aussi de l'auteur bien sûr, un « traducteur visuel » une sorte d'alchimie pour rendre à voir l'âme d'un travail, une atmosphère d'une écriture, le jeu des corps des comédiens dans les espaces de la scène.

Ma pratique de photographe est inséparable d'une pratique de compagnonnage. A l'heure actuelle, je discute avec le metteur en scène pour assimiler ses choix ; ensuite je cherche comment traduire par l'image son travail. Ainsi, il s'agit de photographier une pièce suivant un ou deux points de vue ² prenant en compte le texte et la mise en scène. Nous nous mettons d'accord sur la recherche de ce point de vue qui va traverser tout le travail et induire la lecture du travail théâtral. Il s'agit là de construire une vision d'un objet, de mettre un dispositif de captation et de voir le résultat ; mais celui-ci n'est pas déterminé à l'avance comme une reproduction de ce qui se passe sur scène. Les images sont faites pour nous amener à nous étonner sur ce qu'on voit, en même temps, pareil et en même temps, en décalage ; les images sont faites pour nous troubler, pour nous déstabiliser avec tendresse.

Quand vous estimez avoir ³ raté ² des photos à quoi cela est il dû ? ou à l'inverse, quand pouvez vous dire qu'une photo est réussie ?

Les photographies se lisent sur les planches contact, par lot de 36 vues ; il y a donc un défilement, un tout et une partie. Un déroulement du temps est fixé sur la planche. Ces planches sont lues à plusieurs reprises avec des objectifs différents, des critères de lecture appropriés à un but par exemple la publication dans la presse quotidienne ou une publication dans un livre : les conditions d'imprimerie sont très différentes en qualité ; cela doit être pris en considération au moment du choix. Je ne parle pas de photographie ratée (sauf cas d'erreur technique grossière) mais plutôt de photographie étrange ; celle-ci peut devenir familière à une autre lecture ou banale un an plus tard ! ou bien devenir un début de questionnement qui commence une nouvelle série de prises de vue, permettant d'élaborer un nouveau protocole ou des nouvelles hypothèses. ³

Ceci dit, il y a bien des photos fortes, elles se détachent de l'ensemble par une sorte de rayonnement, une aura. Ce sont des images qui traduisent un équilibre des formes, des

² Cf Le Misanthrope avec Denis Lanoy (documents)

³ ce fut le cas avec l'exposition « Les paysages » flottants ».

masses réparties entre lumière et noir, ou l'objet principal est direct à la vue simple et dépouillé, sans surcharge, c'est une photographie qui se donne à voir naturellement, sans discussion, sans hésitation même par plusieurs lecteurs successifs. C'est celle sur laquelle on revient sans cesse : elles sont rares et peu nombreuses !

Quand vous collaborez avec une troupe, quels sont vos rapports avec les artistes ? Avez vous des rencontres au préalable avec eux, voyez vous la représentation plusieurs fois avant de faire les prises photographiques ?

Je rencontre toujours les metteurs en scène avant le début des répétitions ; je participe aux rencontres de lecture comme les comédiens et assiste à l'évolution de la création jusqu'à la générale . Je mets en mémoire cette construction qu'est la création d'une pièce théâtrale. Les planches contact sont visionnées systématiquement au fur et à mesure des prises de vue. La compagnie choisit les photos qui conviennent pour tel ou tel objectif. En général, pour la mémoire du travail, il y a un long échange autour de toutes les planches contact. Le metteur en scène choisit les quelques photos qui feront traces et seront archivées.

Le suivi se fait donc suivant la durée de la création.

Ma présence est inscrite dans le travail de tous ; je tâche d'être discret , une sorte de « présence flottante ».

Les comédiens m'acceptent volontiers, ils savent que je suis très respectueux de leur travail et que je les admire pour ce qu'ils font, pour leur tâtonnements, leurs hésitations, leurs recherches de justesse, de souffle, leur engagement. Cette relation d'admiration participe à l'émotion de la prise de vue ; je pense que cela se sent et se voit. Il s'agit aussi de se mettre toujours à la bonne distance.

Lorsque vous travaillez, ressentez vous fortement la difficulté que peut poser le fait de vouloir fixer dans la durée quelque chose voué à l'éphémère ?

Mais il me semble que c'est justement le propre du travail du photographe ! Capturer l'instant qui ne reviendra pas ! la lumière particulière de telle heure ! tel reflet sur telle disposition d'un objet ! Henri Cartier-Bresson compare le photographe au tireur à l'arc japonais, Doisneau, lui, au pêcheur à la ligne : savoir le moment capital où ferrer !

Jamais les choses sont identiques : je photographie depuis vingt ans un petit village des Alpes de Haute Provence et je suis toujours étonné de trouver des photos à faire ! Le monde visuel est comme une plage de galets ; nous croyons à la monotonie alors que chaque galet a sa caractéristique ! Mais faut-il aller voir !

A proprement parler, je ne photographie pas le spectacle, mais je photographie sa construction, son être en devenir, son mouvement de naissance.

Je voudrais souligner que l'œil du photographe est celui qui sait anticiper l'image, qui l'attend et donc qui sait se placer exactement dans un point de l'espace pour saisir la photographie anticipée. Le déclic du photographe vient toujours entériner une image pré visualisée, une image anticipée en pensée et choisie. Et puis, s'il y a de l'imprévu, il se captera d'autant mieux que l'on aura envisager tous les possibles !

Le hasard ne se situe pas toujours où l'on croit qu'il se trouve !

Décembre 2002 Didier Leclerc pour les travaux de Maïa Jarville et Maïlis Dufour.